

La Iche Bankasi a doublé les primes de la loterie des tirelires les portant de 10.000 à 20.000 livres!

Outre les primes de 5.000 livres offertes les 1er Avril et 1er Octobre, il sera réglé des primes spéciales de "deux mille livres chacune" lors des tirages qui auront lieu parmi les détenteurs de tirelires les premier FEVRIER, JUIN, JUILLET, SEPTEMBRE et DECEMBRE

(Pour participer à ces tirages à primes, les détenteurs de tirelires doivent avoir épargné vingt cinq livres au moins)

Visitez les Stands des Sociétés d'Electricité de la Satgazel (Gaz de Yedikule) et de la SATIE à l'Exposition de Galatasaray

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une comparaison

«L'événement politique le plus important de ces temps derniers, écrit M. Asim Us, dans le Kurun, est la divergence surgie entre la France et l'Angleterre au sujet de l'Afrique. Pendant un certain temps, on put croire que la politique de l'Angleterre dans la question d'Abyssinie était conforme à celle de la France. Puis on constata une opposition très nette entre les deux pays. Puis encore, suivant une dépêche toute récente, la France se serait rangée du point de vue de l'Angleterre...»

Quelle est la vérité, dans tout cela? L'opposition de l'Angleterre, dans la question abyssinienne, n'était-elle qu'une apparence? Ou bien l'existence de colonies italiennes est-elle considérée par la Grande-Bretagne comme un danger contre lequel elle est décidée à agir par tous les moyens? L'Angleterre suit ces temps derniers une politique si variable, si mobile, que l'on ne saurait répondre ni oui, ni non à cette question.

A ce propos, un journal français compare la mésentente actuelle entre la France et l'Angleterre à celle qui régnait entre les deux pays il y a 13 ans, «lorsque les armées de Mustafa Kemal ayant rejeté les Grecs à la mer, menaçaient les lignes anglaises et françaises sur le littoral de la Marmara».

L'Angleterre, continue la feuille parisienne, qui avait entraîné les Grecs dans la tragédie anatolienne, cherchait à les protéger par tous les moyens. Les troupes turques insistant à ne pas se retirer les Anglais demandaient à être soutenus, en l'occurrence, par les Français. Mais pour des raisons très faciles à deviner, la France n'entendait pas, à l'époque, collaborer avec l'Angleterre. Elle retira même ses troupes du littoral de la Marmara. Et finalement, l'Angleterre dut, à son tour, suivre la voie où la France s'était engagée.

Voyons, cette conception des événements exposée par le journal français, se réalisera-t-elle? La session du Conseil de la S. D. N. qui se tiendra ces jours-ci paraît devoir nous fournir une réponse à cette question.

La plaie de l'Europe

...C'est, vous l'avez sans doute deviné,

né, le problème de l'Autriche. M. Yunus Nadi profite de ce qu'il se trouve à Vienne, pour l'étudier une fois de plus. Il écrit, dans une lettre au Cumhuriyet et à la République :

«En réalité, l'Autriche se trouve tellement réduite aujourd'hui qu'on pourrait l'appeler l'Etat de Vienne. N'y a-t-il pas, dira-t-on, d'autres pays en Europe qui soient plus petits que l'Autriche? C'est possible. Mais le territoire laissé à l'Autriche après son morcellement, ne suffit pas, économiquement à faire vivre sa nombreuse population. La région de Vienne était plutôt une zone d'industrie, pleine de fabriques; le reste du territoire, sans être complètement dénué d'industrie, était plutôt une région montagneuse. C'est en Autriche que la crise économique s'est manifestée en premier lieu en Europe. Le nombre des usines était de beaucoup supérieur aux besoins de la population urbaine; il était impossible de placer les articles que produisaient ces fabriques. Telle est l'origine de la secousse que l'Autriche a ressentie et dont les effets s'aggravent de jour en jour. On comprend que les difficultés de la vie aient apporté à ce peuple lassitude et dégoût. Pour un pays qui a vu une civilisation élevée, rien n'est plus pénible que de voir aboutir à l'insuccès les efforts qu'il déploie pour subvenir à ses besoins les plus essentiels.

L'Autriche ne saurait vivre dans la condition où elle se trouve. Les puissances de l'Europe Occidentale qui veulent la maintenir dans cette situation lui ont prêté l'aide économique et financière nécessaire et elles continuent à le faire encore. Or, si s'avère aujourd'hui qu'un pays ne saurait se soutenir par l'aide qui lui vient de dehors. Une issue pour l'Autriche allemande, serait de fusionner avec la Grande-Allemagne. Mais on s'y oppose également.

Que deviendra alors l'Autriche? C'est là un des problèmes européens les plus importants. On peut dire que l'Autriche est une plaie au cœur de l'Europe: cette plaie, il faut la guérir si l'on ne veut pas qu'elle provoque une gangrène.»

Pour la défense de la monnaie

Le Zaman s'occupe longuement des mesures qui ont été prises en vue de sau-

ver le franc. Il rappelle que le seul déficit du budget français pour cette année dépasse le quintuple du montant total de notre propre budget.

«Les socialistes et quelques partis qui partagent leurs idées préconisent en vue de combler ce déficit, la dévaluation du franc et d'autres folles mesures du même genre. Les milieux du centre et de la droite, c'est-à-dire les conservateurs, plus sages, insistent pour que l'on ne touche à aucun prix au franc et pour que le déficit soit comblé par des économies massives. Finalement, ce second point de vue a triomphé et le danger d'une nouvelle chute du franc est conjuré.»

Après avoir décrit également la crise traversée, dans des conditions à peu près analogues, par le florin hollandais, le Zaman conclut :

«La meilleure et l'unique mesure pour remédier au déficit du budget, c'est de réduire les dépenses. L'économie est aussi utile et profitable aux gouvernements qu'aux individus. Nous devons suivre nous aussi avec la plus grande attention, la crise budgétaire traversée par la France. D'ailleurs, nous veillons constamment à sauvegarder l'équilibre de notre budget. Nous l'avons même maintenu jusqu'à ce jour, de façon remarquable et des plus sûres. Plus nous continuerons à observer, à l'avenir, les économies et plus nous serons à l'abri de crises semblables à celle que la France a traversée. Il est certain que notre argent, qui présente une stabilité de fer, ne risquera pas la moindre secousse. L'équilibre de la monnaie est le principe le plus essentiel, surtout pour des pays

comme le nôtre dont les ressources économiques et financières sont limitées. Plus la nation et l'Etat consacreront d'efforts pour le maintien de ce principe, ainsi qu'ils l'ont maintenu d'ailleurs jusqu'ici, plus nous en profiterons.»

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiöşk
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section
Musée du palais de Topkapu et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

LA BOURSE

Istanbul 29 Juillet 1935 (Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	94.25	Quais	
Ergani 1933	95.-	B. Représentatif	
Unitaire I	27.85	Anadolu I-II	
" II	26.20	Anadolu III	
" III	26.70		

ACTIONS	
De la R. T.	68.50
Iş Bank. Nomi.	9.50
Au porteur	9.50
Porteur de fonds	90.-
Tramway	30.50
Anadolu	25.-
Şirket-Hayriye	15.50
Régie	2.80

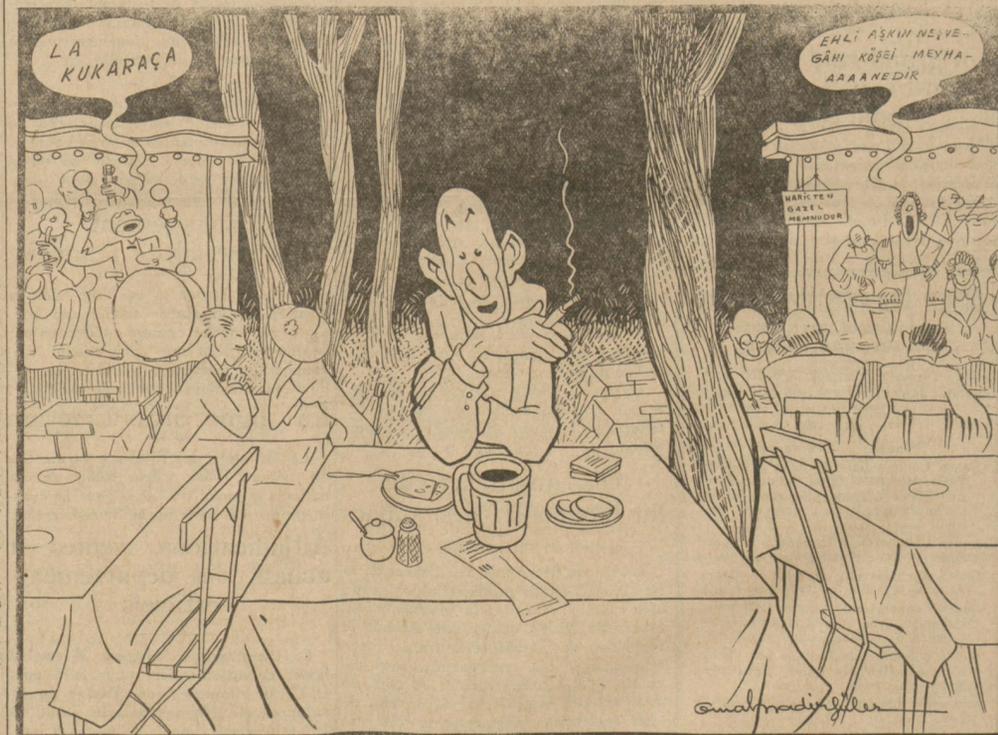
CHEQUES	
Paris	1203.50
Londres	623.-
New-York	0.79.57
Bruxelles	4.70.10
Milan	0.71.92
Athènes	83.71.50
Gandève	2.43.98
Amsterdam	1.17.98
Sofia	63.66.50

DEVICES (Ventes)	
20 F. français	169.-
1 Sterling	626.-
1 Dollar	126.-
20 Lirettes	196.-
0 F. Belges	82.-
20 Draohmes	24.-
20 F. Suisses	820.-
20 Levass	24.-
20 C. Tchèques	98.-
1 Florin	81.-

Sur un coup de téléphone le **KREDITO** se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets

Crédit sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 2
Téléphone 41891



-Entre deux maux, il faut choisir le moindre... (Dessin de Cemal Nadir Güler, à l'«Akşam».)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 28

Le merveilleux retour

Par André Corthis

Sabine la Mûre se leva et deux ou trois fois traversa tout le salon. Quand elle revenait vers moi, qui ne bougeais pas, je voyais se soulever rapidement sa petite gorge sous la chemisette blanche, coupée d'une régatè. Enfin elle s'arrêta devant mon fauteuil. Et debout, ayant remis les mains dans ses poches :

— Madame... je ne puis pas entrer dans tous les détails. Je n'en ai pas le temps et je vous ennuierais. Mais est-ce que ça ne vous paraît pas être un calcul abominable : me rendre amoureuse de ce garçon qui ne vaut rien, me contraindre à l'épouser pour se venger sur moi et parce qu'elle sait bien que papa, dans l'état où il est, en aurait une colère dont il pourrait mourir? Je me dis cela quelquefois. Et puis, quand Didier est là, quand il me regarde... Oh! je ne suis pas la seule. Il y a bien d'autres filles qu'il regarde de la même façon. Et je connais ses maîtresses. Si vous saviez, elle haletait, — si je savais expliquer...

Je suis comme empoisonnée... Je lui ai fait des scènes. Il riait. Gentiane m'assurait : « Il n'aime que toi. » Alors, je lui criais : « Mais moi je ne l'aime pas. » Et c'est elle qui riait.

Deux tours encore de marche et Sabine se rassit. Elle paraissait n'en plus pouvoir. C'est aux lèvres qu'on voyait sa pâleur.

— Le jour où M. de Buire a découvert mon adresse...

Ce nom prononcé me redressa encore. Et puis, je me penchai. Les poings au menton, je m'accoudai sur mes genoux et je pensais encore à la bête accroupie au fond de moi qui me pliait selon la forme qu'elle devait avoir.

— Le jour où M. de Buire a découvert mon adresse, où il est venu, elle m'a fait sur lui des réflexions si méchantes que nous nous sommes presque disputées. Je lui avais parlé un peu de visites reçues à la Pinède sans dire... enfin, sans rien ajouter. Mais vous pensez bien

qu'aussitôt elle a tout deviné. Elle s'est arrangée pour se faire inviter à ce goûter.

— Vous ne m'avez pas fait l'aveu de certain très récent déjeuner, en tête-à-tête avec le beau Didier, dans l'hôtel de Saint-Rambert...
— Oh! cria la jeune fille, elle vous a écrit ça aussi! Qu'est-ce qu'elle a osé vous suggérer? Qu'est-ce que vous croyez donc? Elle se leva de nouveau, et tout près de moi, penchée à son tour, la voix brève. « Oui... l'autre dimanche, quand j'étais encore à Lyon... Gentiane devait venir avec nous. Au dernier moment elle a dit qu'elle se sentait malade. Je pense maintenant que ça ne devait pas être vrai. Elle prétendait ne pas vouloir que je reste avec elle parce que Didier était trop ennuyé de renoncer à ce plaisir. Nous sommes partis tous les deux. Il a voulu qu'on nous serve au premier, dans une chambre, parce qu'il disait qu'en bas les gens étaient trop communs. Madame, je vous en supplie, — tous les deux ou trois mots, je pouvais percevoir son petit souffle haletant, — puisqu'elle vous a parlé de... ce déjeuner... montrez-moi le passage... même si vous me le racontiez à présent... je ne vous croirais pas... J'ai besoin de voir... besoin... Je vous en supplie. »

— Mon Dieu, dis-je tranquillement, puisque vous le voulez. Mais ce sera de loin. Vous devez avoir d'assez bons yeux pour qu'il ne vous soit pas nécessaire de tenir la lettre entre vos mains.

Sabine accepta d'un signe de tête. J'allai donc dans ma chambre. Quand je redescendis, elle ne fit pas un geste pour s'avancer vers moi. Je restai derrière le fauteuil et, par-dessus le dossier, montrai la lettre ouverte. L'écriture était grande et grasse, très lisible.

« Madame, vous m'avez été l'autre jour trop sympathique pour que je ne me croie pas obligée, puisque tout le monde dit que vous avez une grande influence sur M. de Buire... »
— Tournez la page, ordonna brièvement Sabine de La Mûre.

Elle mit plus longtemps à lire, grandes ouvertes, les deux autres pages. « Cette jeune fille dont le père... Cette jeune fille qui... Cette jeune fille que mon frère adore et qui, plus que probablement, doit être sa maîtresse. L'autre jour, après un certain déjeuner... Ils sont rentrés si tard, que j'ai dû les gronder. Mais mon frère, malgré la fâcheuse réputation des de La Mûre, est prêt à réparer... »

— A réparer quoi? cria Sabine. Cette dernière infamie l'emportait sur toutes les autres. Elle se remit à trembler. Mais suis-je vraiment obligée de raconter ce qui suit? Cette petite fille à genoux, protestant de son innocence dont je n'étais pas moins assurée qu'elle-même, essayant de m'expliquer des troubles, des inquiétudes à quoi elle n'entendait rien. Quoique imaginant parfaitement l'horreur de toute une vie menée près d'un tel homme, elle avait cru aimer ce Didier.

« Cela m'a rendue quelquefois si maladroite avec M. de Buire... »

« Et pourquoi? »
« Je suis bouleversée, et je ne puis plus me contrôler. Si cela avait été tout à fait, j'aurais moins peur. Mais lors je me suis dit que j'avais un moyen de me sauver : épouser M. de Buire, comme le désirait mon père. Malheureusement, j'ai voulu être ce que d'habitude pour provoquer sa déception. Mais il n'a pas eu l'air de s'en rendre compte. »

Ce ne sont peut-être pas exactement les mots qu'elle prononça. Mais elle rappela? Je suis bouleversée, et je ne puis plus me contrôler. Si cela avait été tout à fait, j'aurais moins peur. Mais lors je me suis dit que j'avais un moyen de me sauver : épouser M. de Buire, comme le désirait mon père. Malheureusement, j'ai voulu être ce que d'habitude pour provoquer sa déception. Mais il n'a pas eu l'air de s'en rendre compte. »

« Elle exigeait que cette lettre fût mise entre ses mains ou déchirée devant elle. »

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü
Dr. Abdül Vehab

Basinevi : M. BABOK, Galata
Sen Piyer Han